

La Sacrifiée

La Dépêche: Louis, en entrant dans le salon, eut, malgré sa tristesse, une petite secousse de joie: Mme Laprade était seule. Les importuns du six à sept ne viendraient pas avant une demi-heure. Il avait bien choisi son moment. Par contre, une nue de mécontentement et d'effroi voila une seconde le fin visage de Juliette; mais aussitôt, avec un sourire, elle tendait sa main à l'arrivant. — Comme vous venez de bonne heure, aujourd'hui! — C'est que je suis très pressé. — Vraiment? — Elle dut retenir un léger cri. — Vous partez! Pour où? — Pour longtemps? — Pour n'importe où et pour toujours. — Qu'est-ce que vous voulez dire?... Hier encore... — Hier déjà, j'étais décidé. Je le suis depuis un mois. — Elle comprit, ne put que dire: — Mon ami! — Mais l'écran, qu'elle avait pris et qu'elle tenait par trouble, tremblait entre ses doigts. — Oui, votre ami, rien que votre ami! Je sais que j'ai tort de vous aimer autrement; mais c'est ainsi, je n'y puis rien... je vous aime passionnément. — Monsieur de Servien!... je vous en prie!... — Non, chère madame, je n'ai pas pris un détour pour vous ennuier encore de... mes déclarations... Mme Laprade sourit, et Servien surprit ce sourire. — N'est-ce pas? Comme cette langue de l'amour est banale, sottise, inférieure au sentiment immense qu'elle devrait exprimer! Déclarations, faire la cour, flirter, toutes ces façons de dire, nouvelles ou anciennes, sont basses; l'idée est si haute, si tragique, si terrible! Elle m'a vaincu, cette idée; elle m'exile, me chasse, je pars parce que je vous aime, puisque je vous aime. — Mais c'est une folie, cher ami; en quittant la France, vous allez perdre votre situation, votre avenir; vous désolerez votre mère, je la connais, elle sera au désespoir... — Je ne peux pas vivre près de vous, sans vous. Elle se fut un moment, et ses délicats sourcils se froncèrent. — Voyons, mon ami... mon cher Louis, vous savez que je suis mariée, que j'ai beaucoup d'es-time pour M. Laprade, que... enfin que je suis une bonne femme, mon cher. — Ah! que m'importe tout cela! — Eh bien! Vous êtes poli! Mais son rire s'éteignit au souffle d'une pensée depuis un instant grandissante. — Il ne faut pas que vous partiez; je ne veux pas avoir cela à me reprocher... Mon Dieu! comme vous êtes romanesque! Vous n'êtes pas de votre époque, vous savez. — Je suis d'une époque où l'on peut mourir d'aimer. Elle parut frappée d'une idée subite, quoique déjà formulée et précise au fond de sa pensée. — Et si je vous demandais, non pas de mourir, mais de me donner une preuve absolue, unique, de votre dévouement pour moi? — Sauf de ne plus vous aimer, je suis prêt à vous obéir en tout. — Vous feriez tout pour moi? — Tout. Je vous appartiens. Que je serais heureux de vous prouver ainsi que personne ne vous aime comme moi? — Eh bien! si je vous demandais de vous marier? — Il tressaillit de surprise: — Me marier! Vous vous moquez de moi! — Vous voyez bien que vous ne feriez pas cela, si je vous le demandais. — Me marier! — Oui, ravi de joie votre chère mère, rester en France, devenir raisonnable — m'obéir enfin, ce n'est rien tout cela? Elle lança cette phrase avec une coquetterie charmante. — Me marier quand je vous aime! — Il y en a tant qui se marient sans aimer personne! — Mais vous ne savez pas qui j'ai en vue pour vous. — Vous ne devinez pas? — Non. — Dites-moi d'abord que vous m'obéirez comme vous l'avez promis. — Vous hésitez? — Vous me rendrez fou! — Eh bien! soit, j'épouserai qui vous voudrez, j'accepte tout de votre main. Ne me dites pas qui, ça m'est égal. — C'est ma sœur. — Mademoiselle Anne! — Vous êtes un homme charmant, vous avez de la fortune, vous ne bien ne, vous avez un

un peu comme ma fille. Je vous aimerais comme un frère, comme un fils. — Mademoiselle Anne! — Eh bien? — Elle vous ressemble trop. — Juliette le regardait avidement; à ce mot ses clairs yeux se troublèrent. — Je vous la donne; aimez-la à ma place. — Ah! vous êtes sans pitié!... Ou plutôt non, vous n'aimez pas, c'est tout dire. — J'aime peut-être non mari, mon cher... Non, c'est admirable; vous avez l'air de trouver cela impossible! — Vous verrez quand vous serez marié. — Est-ce que vous pouvez supposer un instant que je vais épouser votre sœur? — Oui, je le suppose vous me l'avez promis. — Ah! mon cher Louis, ne me refusez pas cette joie... et n'écartez pas ce bonheur. — Mais... est-ce que ce ne serait pas presque odieux? — Oui, s'il s'était passé des choses... qui ne se sont point passées: peut-être, si je vous aimais d'amour, mais là, vraiment... Je sais qu'Anne sera parfaitement heureuse avec vous, je suis sûre que vous l'aimerez... Non, mon ami, rassurez-vous, je n'ai rien proposerai jamais rien d'odieux. — Vous ne m'aimerez jamais? — Soit, faites de moi ce que vous voudrez. — Ne prenez donc pas cette mine de détéré. Elle lui tendit sa main, qui frémissait, toute blanche et toute froide. — Ne voyez-vous pas que je vous donne de moi tout ce que je puis vous donner? Deux femmes entraient, éparpillant des bonjours, des rires, des parfums. L'atmosphère changeait, les pans de la vie retombaient sur le décor du drame. M. de Servien fit une pause, glissa deux nouvelles, vira, sortit gaiement comme s'il n'emportait pas son cœur mort. Sur le seuil de la porte, Anne, en costume de voyage, se jeta encore une fois dans les bras de sa sœur. — Oh! que je suis heureuse! Tu sais, je peux te le dire maintenant, je t'aimais depuis longtemps. — Chérie! — Et lui, lui aussi, il m'aime; il me la dit si tendrement, tout à l'heure, en voiture, quand nous revenions de l'église. — Il te la dit? — Oh! j'avais si peur! Au commencement il semblait si distrait, si ailleurs! Il n'avait pas l'air de faire attention à moi, mais maintenant... Une voix de l'escalier monta: — Allons, Anne, nous allons manquer notre train. La nouvelle mariée se pencha encore à l'oreille de sa sœur: — Tu sais, ce n'est pas vrai, nous allons chez lui, rue de Tilsitt. Nous ne partirons que dans huit jours. Comme cela, je me sentirai tout de suite mieux sa femme... Elle rougit, ajouta tout bas avec le gentil cynisme des jeunes femmes enhardies: — ...Et même un peu sa... bonne amie. — Oh! Anne! — Allons! descendez vite! ton mari t'attend. Dans sa chambre, Mme Laprade entendit la voiture rouler, qui emportait ce bonheur. Alors tous les ressorts de son énergie se détendirent, et elle tomba, enfouissant ses sanglots dans ses mains unies: — Je t'aimais pourtant, je t'aimais! Sa femme de chambre la tira par sa manche. — Madame est souffrante? Madame veut-elle que je la dés-habille? — Monsieur attend Madame pour dîner. — J'y vais... dans une seconde. La sacrifiée écarta ses larmes d'un grand geste des deux paumes, et elle alla s'asseoir en face de son mari. FRANÇOIS DE NION.

Un Drame du Somnambulisme

Une Femme tombe d'un Toit et se tue. Un douloureux accident du somnambulisme s'est produit, ce matin, à six heures et demie, rue de Belleville, dans les circonstances suivantes: Les passants de la rue de Belleville remarquaient une femme en état de somnambulisme, Mme Desgajeux, qui déambulait sur les toits de l'immeuble. Les spectateurs décidèrent de prévenir les pompiers afin d'enlever la malheureuse à sa périlleuse situation. Les pompiers de la caserne de la rue Haxo accoururent et in-

Les Fantaisies de la Mode

Elles sont innombrables et, pour une femme élégante un choix important de toilettes s'impose, car, chaque jour, apparaît une nouvelle forme de robe, ou un nouvel ornement. Nos chères lectrices et abonnées peuvent, sans scrupules de grever leur budget, varier à l'infini leur manière de s'habiller. Ne trouvent-elles pas, en effet, dans "Pénélope et l'Expérience des Autres", de délicieux modèles sans cesse renouvelés; tandis que notre Service des Achats leur procure des échantillons dans les conditions les plus avantageuses et que notre Service des Patrons leur donne avec le merveilleux Droit-fil la possibilité de faire exécuter chez elles n'importe quelle toilette, si difficile qu'en soit la coupe.



2464. — Toilette en satin souple rose ancien et organdi blanc. Sur la jupe en satin, amplifiée de deux volants à partir des genoux, retombe la tunique en organdi fleuri de petits bouquets de rose. Ceinture fermée dans le dos par un nœud plat en satin rose. Petit chapeau tagal noir.

2465. — Toilette délicieusement originale. Jupe en broderie anglaise que recouvrent en partie trois volants très frou-frouants en linon de fil. Corsage en linon et broderie ouvert sur un gilet de tulle. Large ceinture enserrant les hanches en taffetas glacé orange et bleu pâle. Petit chapeau garni de roses et de nœuds de ruban.

du mur que la femme, qui s'était assise sur le bord d'une gouttière, fit un faux mouvement et fut précipitée dans le vide. On se précipita. La pauvre femme était morte, la tête fracassée.

Le Congrès Eucharistique de Lourdes

Hier soir, M. l'abbé Belléney a donné, salle Jeanne-d'Arc, une belle séance de projections sur le Congrès de Monté. M. l'abbé Thellier de Poncheville prononça une allocution, et Mgr. Roy, coadjuteur de Québec, président de la conférence, dit quelle émotion s'empara des pèlerins canadiens lorsqu'ils aperçurent les rives de la France. Mgr. Roy fut acclamé, on entendit des chants canadiens et de longs "vivaits" retentirent pour la France et le Canada. Une grande animation régna toute la soirée dans les rues de Lourdes. Les Polonais passèrent, en procession, chantant des cantiques. On salua l'arrivée d'un vaillant "bataillon de Cadets Toulousains", de la Jeunesse catholique conduits par M. le chanoine Lassalle, venus à pied, par étapes. Ils camperont à Lourdes en plein air. A la Grotte. Ce matin a eu lieu à la Grotte la réunion des Enfants de Marie de Lourdes à laquelle assistèrent plusieurs Confréries étrangères, notamment celle des Bénédictines qui défilent dans les rues avec leur magnifique bannière verte et jaune. Cent quarante drapeaux sont rangés devant la Grotte lorsque arrive le cardinal-légit. Le prélat est reçu par M. Eugène Abrial, président de l'Union des cheminots. Le cardinal de Belmonte est longuement acclamé lorsque le président attache à son manteau pourpre l'insigne des cheminots. — J'accepte volontiers cet insigne, dit le prélat, et cette acceptation est la meilleure approbation de votre Association. Le légat visite ensuite la section portugaise qui l'accueille. Avant de quitter les cheminots catholiques, le cardinal de Belmonte leur donne la bénédiction pontificale. — C'est, dit-il, la meilleure récompense à la magnifique réception de tout à l'heure.

de la Grotte entourée par les Cadets Toulousains qui marchent militairement. Devant la basilique du Rosaire, le légat est salué par M. Souriac, président de la Jeunesse Catholique qui lui offre les hommages de l'Association et expose son programme d'action de piété, d'étude. M. Souriac remet au cardinal un insigne de l'Association et le prélat l'attache à son manteau. Après avoir répondu aimablement aux paroles du président, le cardinal de Belmonte prend un drapeau de l'A. C. J. F. et le baise avec effusion. Des acclamations enthousiastes retentissent. Avant de se retirer, le légat donna la bénédiction pontificale. Réunion sacerdotale. Une séance pittoresque fut celle qui eut lieu à onze heures pour le clergé. On y parla uniquement en latin. Mgr. Heylen, évêque de Namur, et le cardinal-légit échangèrent des discours. Mais comme ils prononçaient à la romaine, ils parurent moins compris des Français. Le R. P. Rousselot, l'éminent professeur de l'Institut catholique de Paris, présenta en latin prononcé à la française, un remarquable rapport sur la Royauté du Christ dans l'Eucharistie; il fut vigoureusement applaudi. A l'issue de cette conférence, les prêtres chantèrent l'Oremus pro Pontifice si populaire et si beau du Toulousain Aloys Kune. En même temps avait lieu une réunion d'hommes au cours de laquelle Mgr. l'évêque de Châlons, le R. P. Lemais, le chanoine Crépin et M. Joseph Lucien-Brun prirent la parole. Le banquet offert au légat. A midi à l'hôtel de l'Union des Ambassadeurs le banquet offert au légat par le comité du Congrès. Y assistaient seulement les membres du comité, parmi lesquels les archevêques d'Auch et de Sens, l'évêque de Langres, le R. P. Janvier. Mgr. Heylen, évêque de Namur, porte un toast charmant au légat, le cardinal-légit, qui est fatigué, répond en quelques mots des plus aimables. ASSEMBLEE GENERALE. Discours du R. P. Janvier. A quatre heures a lieu une assemblée générale. Le R. P. Janvier prononce, sur les Amicales eucharistiques de Lourdes, un magnifique discours,

part l'amour de l'homme pour Dieu n'a fait entendre des accents plus sincères. Nulle part, la prière, l'adoration, le repentir, la sainteté n'ont trouvé des notes plus vraies et plus retentissantes. "Les vibrations des voix et des cœurs ont ému les Pyrénées, tantôt abreuvées de soleil, tantôt couronnées de neige. Elles ont rempli les vallées et enchanté les flots du torrent qui en répète l'écho à toutes ses rives. "Ici sont venus les grands et les petits, ici se sont inclinées la toge et la pourpre, le glaive et le sceptre. "Ici, Espagnols, Anglais, Irlandais, Allemands, Autrichiens, Slaves, Belges, Hollandais, Scandinaves, Italiens, Français, fils de la vieille Europe, ont rencontré les citoyens des jeunes continents, les enfants du désert, de l'Orient, des îles lointaines, de la Barbarie. "Tous unis par la même idée, par le même sentiment, ont entonné les hymnes et les cantiques que la créature doit à son créateur. "Vous avez assisté à ce spectacle unique dans l'Histoire, autels, sanctuaires, rochers, montagnes, firmaments et vous avez confié aux quatre vents le soin de rendre à l'univers les refrains enthousiastes qui vous avaient charmés. "O Dieu, qui avez choisi un coin de notre territoire pour y recevoir cette louange sans pareille, qui avez demandé aux peuples de franchir nos frontières pour vous offrir un encens plus pur. O Dieu qui n'avez accordé cet honneur à aucune nation, soyez à jamais béni. Le R. P. Janvier expose ensuite les miracles eucharistiques et précise leur portée religieuse. Puis il conclut ainsi: "O Christ, si se fait tard; demeurez avec nous. Les prêtres et les peuples s'agitent. Un souffle d'impitié, de dévotion emporte les générations contemporaines vers l'apostasie. Retenez les sur la pente des abîmes. "Vous avez voulu conférer aux Hosties consacrées à Lourdes une particulière vertu sur les corps et sur les âmes. Je vous le demande, au nom des races agonisantes ici dans la personne de leurs représentants, faites un grand miracle. Manifestez dans les sanctuaires qui vous sont consacrés d'une extrémité à l'autre du globe la bonté que vous manifestez ici. "Etablissez la paix en Autriche, en France, en Espagne, en Italie, en Belgique, chez toutes les nations catholiques; l'unité de la Foi, de l'Espérance, de l'Amour, en Angleterre, en Amérique; attirez à votre Eglise et votre Evangile authentique les races d'Orient qui les ont reniés, les multitudes barbares qui ne les ont pas encore connus. "O Christ! Soufflez vers le monde entier, et inspirez-lui les sentiments que vous inspirez à Lourdes, afin que dans votre personne il adore l'unique Sauveur de l'humanité!" Un discours du cardinal Amette. A cinq heures, la pluie a cessé. Le cardinal Amette monte en chaire, en plein air. Il est longuement acclamé et prononce une allocution sur l'hommage social offert à Jésus-Christ à Montmartre, hommage au Christ-Roi et à l'Eucharistie. Jésus régnant dans son palais de Montmartre, recevant des hommages et des adorations perpétuelles. — Hommage social, parce qu'il est rendu par le pouvoir et par les sujets. Ce sont, en effet, les pouvoirs publics qui ratifient, en 1873, ce vœu présenté par l'archevêque de Paris. Mais c'est aussi l'hommage de tout le peuple de France qui se manifesta dans un pébiscite magnifique, appuyé par des offrandes dépassant quarante millions. Certains furent scandalisés que tant d'or pût être donné pour un seul sanctuaire. Mais l'amour ne compte pas, même s'il donne tout, il croit encore avoir peu fait. La nation dépense sans s'en donner quatre-vingts millions pour un vaisseau de guerre, qui défendra nos côtes. Ce n'est pas trop d'en avoir dépensé la moitié pour élever, au sommet de la capitale, ce palladium de la Patrie. Toutes les classes y sont représentées toutes les forces vives du pays rendent l'hommage du peuple entier au Christ toujours ami des Français. Le cardinal Amette invite tous les évêques de France à venir, le 17 octobre prochain, consacrer Montmartre. Après la consécration des autels, ils consacreront - tous ensemble la France au Cœur de Jésus. Le Pape accorde une indulgence plénière, pour ce jour-là,

ront pas étrangers; Montmartre est national, mais aussi, mondial. Des milliers de confréries et d'Eglises sont affiliées à Montmartre. Le Pape dit que Montmartre et Lourdes feront le salut de la France et ce sera un bienfait pour tous les peuples. Discours du cardinal légat. Le cardinal légat de Belmonte prend la parole; après avoir dit la joie qu'il a de présider ce Congrès dans la ville des manifestations de la foi et de la piété, il tourné sa pensée vers le Pape, en se portant garant de la parfaite union des catholiques; il remercie les évêques, les prêtres et les laïcs de tous les rangs, de toutes les conditions et de tous les pays de l'avoir assisté dans ce Congrès. Le cardinal légat termine en encourageant les assistants à répandre par tous les moyens et sous toutes les formes, la foi catholique, après avoir demandé à la Vierge Mère de bénir leur effort avant de quitter la Ville Miraculeuse. Le Temps: Phocée. Le nom de cette harmonieuse cité d'Ionie est particulièrement agréable aux oreilles des Français, parce que ses sonorités méditerranéennes nous rappellent les origines de Marseille, métropole grecque de l'Occident latin. C'est du port de Phocée que vint, en des temps très anciens, en traversant la mer Tyrrhénienne jusqu'au golfe des Gaules, cet aventurier et charmant Euxène qui posa la première pierre d'un temple sur l'acropole où s'éleva aujourd'hui la basilique de Notre-Dame-de-la-Garde. On connaît cette histoire jolée et glorieuse. Le jour même de l'arrivée de Phocée au bourg de Rhodé, le brenn des Ségorbriges, nommé Nann, donna un grand festin aux plus braves guerriers des tribus voisines. Sa fille, la blonde Gypsis, devait, selon la coutume du pays, choisir un époux parmi ces héros aux longues moustaches. Libéralement hospitalier, Nann invita Euxène à ce banquet nuptial. Or il advint qu'à la fin de ce repas, la jeune fille, tenant à la main la coupe des fiançailles, qu'elle devait offrir, d'un geste rituel, à l'élu de son cœur, s'arrêta devant le bel étranger, et signifia qu'elle ne voulait point d'autre époux. Alors, Euxène, pour remercier celle qui l'honorait d'une prédilection si flatteuse, lui fit un compliment, fort bien tourné dans le riche dialecte des Grecs d'Asie. — On a raison, dit-il, de m'appeler Euxène, puisque ce mot signifie "l'étranger qui est le bienvenu". Mais toi, je l'appellerai désormais Aristoxène, ce qui, dans le langage des Phocéens, signifie "la bonne hôte". Dorénavant ta patrie sera la mienne. Et je veux dédier, sur cette acropole, auprès de la rivé heureuse où sont amarrés mes navires, un autel aux dieux hospitaliers. Ainsi fut fondée la ville de Marseille. Des lors on conçoit que rien de ce qui se passe à Phocée ne puisse nous être indifférent. Ces temps-ci, un jeune Français, M. Félix Sartiaux, qui s'était déjà fait connaître par l'émouvant récit d'un pèlerinage aux Villes mortes d'Asie-Mineure, s'est rendu à Phocée, avec mission d'y faire des fouilles archéologiques. L'antique cité, certes, est malheureusement déçue de sa splendeur d'autrefois. Plus de deux mille ans se sont écoulés depuis le temps où Phocée pouvait se glorifier d'appartenir à la confédération des douze métropoles d'Ionie. Pendant ce long espace de vingt siècles, les colonnes des temples se sont écroulées dans la folle végétation des herbes sauvages. Rien n'est resté debout du sanctuaire fameux où l'on voyait une des plus anciennes offigies d'Athéna Polias déesse tutélaire du labour industriel, protectrice de la paix, inspiratrice des pensées justes et des volés droites. Le port, où les nombreux vaisseaux de Phocée appareillaient en de joyeux partances, s'est enlaidi sous le flux des alluvions du fleuve Hermos. Les marbres de l'acropole de Phocée ont été brisés, à coups de marteau, par des conquérants barbares, qui venaient du fond des steppes de l'extrême Asie, et qui avaient détruit, en passant, les merveilles de Priène, de Sardes, d'Iasos et d'Ephèse. Et quand, de toutes parts, les marches de l'empire romain d'Orient, dernier rempart de la civilisation contre la barbarie, suprême refuge de la chrétienté, eurent cédé sous la

lage, l'antique Procée subit le sort des autres capitales de l'hellénisme opprimé. Les survivants du grand désastre ne trouvèrent plus de consolation que dans leurs églises, dans leurs écoles conservées par miracle, comme un domaine idéal, sur leur territoire dévasté. C'est là qu'ils ont pu maintenir, en des siècles d'épouvante, leur langage et leur foi. De génération en génération, ils sont demeurés fidèles aux mêmes souvenirs, aux mêmes espérances. Ils savent que très souvent leur plainte a ému le cœur de la France. C'est pourquoi, ils ont fait un affectueux accueil au jeune Français qui est venu dans leur pays pour apporter à l'hellénisme un nouveau hommage d'élegante dévotion, et qui interrogea le sol de la cité antique pour y retrouver des reliques magnifiques et désolées. Déjà les fouilles de M. Félix Sartiaux aboutissaient à des résultats encourageants. La découverte d'une mosaïque et du dallage d'un important édifice mettaient l'heureux chercheur sur une voie nouvelle qui devait être fertile en trouvailles précieuses. Mais bientôt les travailleurs furent obligés de quitter leur paisible chantier. Autour du champ de fouilles, où se poursuivait tranquillement l'œuvre de science, on entendit tout à coup des cris de mort, des appels de détresse. Un effroyable carnage ensanguina la pauvre ville, comme si une recrudescence de barbarie héréditaire eût rouvert soudain l'ère atroce des tueries d'autrefois. M. Félix Sartiaux a été témoin des massacres de Phocée. Il raconte ce qu'il a vu. Et ce qu'il a vu est horrible. Les villes et les villages chrétiens de la côte d'Asie-Mineure sont littéralement mis à feu et à sang. Et ce sont point là des faits de brigandage individuel ou de malveillance isolée. C'est, comme au temps d'Abdul Hamid, l'organisation méthodique du meurtre, du pillage, de l'incendie. C'est l'exécution d'un programme prémédité avec un soin qui s'inspire évidemment des affreuses traditions du sultan rouge. M. Sartiaux rapporte des faits qui ne laissent aucun doute sur ce point. Il y a des évidences contre lesquelles échouerait nécessairement toute tentative de déglorification. En présence de ces atrocités, on se souvient de l'éloquente protestation par laquelle Chateaubriand, indigné par des horreurs à peu près pareilles, réussit à secouer l'apathie de l'Europe en disant aux gouvernements, trop souvent enclins à l'inaction d'une politique à courte vue: "La victime a palpité trop longtemps sous les yeux de l'Europe indifférente, pour qu'elle n'exécute pas quelque pitié... Vous avez fait une énorme faute, et le sang innocent retombera sur vous." Le sang innocent coule plus que jamais, hélas! en ces pays lumineux qui semblaient prédestinés à l'enchaînement de la vie humaine, et qu'afflige de nouveau un inconsolable deuil. N'y aura-t-il point de pitié pour les victimes de ce massacre et pour les pauvres gens qui ne peuvent échapper à la mort qu'en laissant leurs biens aux mains de leurs bourreaux? Parmi les ruines de Phocée, M. Sartiaux a pu réunir un millier de ces malheureux, les mettre sous la protection du drapeau français, organiser leur exode vers les îles de la mer Egée. Il dira en détail, preuves en main, ce qu'il a vu, ce qu'il sait. Déjà l'écho de sa protestation généreuse s'est propagé, çà et là, dans la presse européenne. Il faut recueillir son témoignage. C'est, en effet, servir la civilisation, que d'écouter cette voix française qui dit la vérité.—G. D. — Le ministre de l'Intérieur a décerné une médaille d'or à Mme Poulain la femme du garde sémaphore, qui assura le service de son mari assassiné. — Les plaques bleues qui portent le nom de Paul Déroulède, viennent d'être posées dans la voie nouvellement ouverte sur l'avenue de Lamotte-Piquet. A propos du président Albanel, les Annales rappellent quelques "mots" de présidents d'assises. Certains magistrats exercent plus volontiers leur ironie aux dépens des avocats. Le président Séguier, du tribunal civil de la Seine, était de ceux-là. Une après-midi, pendant une plaidoirie, il se mit à causer à voix basse avec l'un de ses assesseurs. L'avocat, vexé, s'arrêta net. C'est une leçon et le président le comprend, mais, ne voulant pas demeurer en reste: — Continuez, maître, dit-il à son défenseur. Vous pouvez vous